

ne cite aucun crime qui lui ait mérité la mort. Plusieurs empereurs romains rendirent témoignage à sa sainteté. Les philosophes païens, qui attaquaient le christianisme, ne font peser sur lui aucune accusation. Les incrédules modernes se sont vus forcés de reconnaître ses éminentes perfections. Or une telle sainteté, qui défie toute comparaison, ne peut s'expliquer humainement : elle est un vrai miracle dans l'ordre moral. Si Jésus-Christ n'est qu'un homme, sa sainteté a évidemment pour principe l'Esprit-Saint. Mais Jésus s'est dit Fils de Dieu. Il est donc Dieu, le principe de sa sainteté et de l'Esprit-Saint lui-même. Nier qu'il soit Dieu, c'est supposer qu'il était de mauvaise foi ou atteint de démence : double supposition incompatible avec sa sainteté souveraine.

TABLEAU SYNOPTIQUE

SAINTETÉ DE JÉSUS-CHRIST	Nature et valeur de la preuve tirée de la sainteté	{ Signes personnels de l'envoyé de Dieu. Jésus-Christ présente ces signes.	
	Les vertus de Jésus-Christ	A l'égard de Dieu	{ Soumission parfaite. Union constante par la prière. Parfaite pureté d'intention.
		A l'égard des hommes	{ Entier dévouement. Charité universelle.
		A l'égard de lui-même	{ Sagesse. Tempérance. Force.
	Personnages comparés à Jésus	{ Socrate et Çakla-Mouni. Leur infériorité.	
	Les caractères de la sainteté de Jésus-Christ	{ Plénitude. Harmonie. Spontanéité. Imitabilité universelle.	
Conclusion	{ La sainteté de Jésus-Christ prouve sa divinité.		

CHAPITRE IX

FONDATION ET PROPAGATION DE L'ÉGLISE

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de la révélation tirée du fait de l'existence de l'Église de Jésus-Christ. — 1. Fondation de l'Église. La Pentecôte. La conversion de saint Paul. — 2. Propagation de l'Église. Sa propagation au temps des Apôtres : rapidité et éclat de cette propagation; obstacles à la conversion du monde; absence de moyens humains; intervention d'une cause divine surnaturelle. Propagation de l'Église depuis les Apôtres jusqu'à nos jours : progrès de la foi dans l'empire romain, hors de cet empire; conversion des Barbares; missions catholiques depuis le seizième siècle. — 3. Caractères de la propagation de l'Église. — 4. Objections contre la fondation et la propagation de l'Église.

Preuve de la divinité de la révélation tirée du fait de l'existence de l'Église.

1. C'est un fait visible comme le soleil, qu'il existe ici-bas, depuis Jésus-Christ, une société religieuse qui s'appelle son Église. Cette société croit et affirme qu'elle a été *fondée* et constituée par lui; qu'elle est son *corps*¹, son *complément*², son *développement*³; que ses chefs continuent la mission de Jésus-Christ, qui est d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les hommes, pour les conduire à la vision de Dieu; et qu'elle subsistera jusqu'à la fin des siècles⁴.

Nous avons vu que les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé la *fondation*, par le Messie, de cet empire des âmes⁵. Selon Isaïe, il paraîtrait dans les derniers temps une montagne élevée; tous les Gentils devaient y venir, et plusieurs peuples devaient s'y assembler; en ce jour, le Seigneur devait seul être élevé, et les idoles devaient être tout à fait brisées⁶. Selon Daniel, le Dieu du ciel devait susciter un royaume qui ne serait jamais détruit⁷. Cette montagne, ce royaume, c'est l'Église, dont Jésus-Christ lui-même prédit à ses Apôtres l'extension universelle⁸;

¹ Éphés., I, 23; v, 23. — ² Éphés., I, 23. — ³ Éphés., IV, 12. — ⁴ Voir la III^e partie. — ⁵ Voir ch. v, p. 113. — ⁶ Isaïe, II, 2-3, 17-18. — ⁷ Dan., II, 44. — ⁸ S. Matth., XXIV, 14.

vrai royaume de Dieu sur la terre, dans lequel un peuple nouveau, le peuple de la gentilité, enté sur la partie fidèle du peuple d'Israël, comme l'olivier sauvage sur le franc olivier¹, est devenu l'héritier des promesses faites à Abraham.

Or la fondation de l'Église, comme sa propagation, est un fait naturellement inexplicable, un fait miraculeux, qui a Dieu seul pour auteur. C'est à bon droit que l'Apologétique en tire une démonstration des plus solides de la mission divine de Jésus-Christ, de sa divinité et de la divinité de son Église.

Après avoir établi le fait miraculeux de cette fondation et de cette propagation, nous résoudrons les difficultés que lui opposent les rationalistes.

1. Fondation de l'Église.

La Pentecôte.

2. L'Église fut fondée le jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit descendit visiblement sur les Apôtres et les revêtit de la force d'en haut².

Le même jour, environ quinze siècles auparavant, l'ancienne loi avait été donnée à Israël sur le Sinaï, au milieu des tonnerres et des éclairs. Maintenant, c'est sur le mont Sion qu'est donnée la loi nouvelle au peuple racheté du sang de Jésus-Christ. Les langues de feu marquent l'efficacité de la parole. En deux prédications de saint Pierre, huit mille Juifs se convertissent. Les Apôtres affrontent hardiment leurs ennemis et confessent devant tous, devant les membres du sanhédrin et devant la foule, Jésus ressuscité³.

Ainsi fut fondée l'Église à Jérusalem et parmi les Juifs, malgré l'incrédulité de la masse de la nation. C'est là un fait miraculeux, qui ne souffre pas d'autre explication que celle qu'en donnent les *Actes des Apôtres*. La fondation de l'Église est l'œuvre du Saint-Esprit et de la vertu de Dieu.

3. Si on refuse de voir là une intervention divine surnaturelle, on se heurte à une impossibilité morale. Comment expliquer humainement le changement si imprévu et si complet qui se fait dans les Apôtres⁴? C'étaient des hommes inconstants, craintifs.

¹ Rom., XI, 17. — ² S. Luc, XXIV, 49. — ³ Cf. HETTINGER, *Théologie fondamentale*, liv. II, chap. III. — ⁴ Cf. le Dr JULES DIDOT, *Logique surnaturelle objective*, théor. LVII.

Jusqu'après la résurrection de Jésus-Christ, ils avaient gardé l'idée d'un rétablissement du royaume d'Israël, tel que l'entendaient leurs compatriotes¹. Peut-on supposer que d'eux-mêmes, naturellement et tout d'un coup, ils sont devenus fermes et intrépides, qu'ils se sont dépouillés de leurs goûts terrestres et ont acquis cette profonde théologie et cette morale sublime dont leurs écrits sont remplis? Ce serait un prodige pour le moins aussi extraordinaire que celui qu'on rejette. Le miracle de la Pentecôte est la seule raison de la fondation de l'Église : les Apôtres ont accompli ce grand ouvrage, parce qu'ils reçurent ce jour-là le *baptême de l'esprit et du feu*².

La conversion de saint Paul.

4. A la fondation de l'Église se rattache une conversion plus miraculeuse encore que celle qui s'opéra au cénacle. Saul, devenu Paul, était un ardent pharisien, animé d'une haine ardente contre les disciples du Christ. C'est à ses pieds, lorsqu'on lapidait saint Étienne, que les témoins déposèrent leurs vêtements. A la première persécution, qui obligea les fidèles à se disperser dans les régions de la Judée et de la Samarie, Saul ravageait l'Église, entrant dans les maisons et trainant en prison les hommes et les femmes qui croyaient en Jésus-Christ³. Respirant encore la menace et la mort contre les disciples du Seigneur, il vint auprès du prince des prêtres et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin d'arrêter, d'enchaîner et de conduire à Jérusalem tous ceux qu'il trouverait engagés dans la voie du Christ⁴.

Quelques jours plus tard, ce blasphémateur, ce persécuteur, converti, prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu; il confondait les Juifs de Damas, en leur prouvant que Jésus était le Christ⁵.

Quelle était la cause de ce changement radical? Saint Paul lui-même nous l'apprend : *Il a plu*, dit-il, *à celui qui m'a choisi dès le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, de me révéler son Fils, afin que je l'annonce parmi les nations*⁶. Ainsi sa vocation est l'œuvre de la grâce de Dieu, et sa conversion, racontée par les *Actes*, est la suite d'un miracle. Approchant de Damas vers l'heure de midi, soudain des flots de lumière l'environnent.

¹ Actes, I, 6. — ² Cf. S. Matth., III, 11. — ³ Actes, VIII, 1-3. — ⁴ Actes, IX, 1-2. — ⁵ Actes, IX, 20, 22. — ⁶ Gal., I, 15-16.

Il tombe de cheval, ainsi que ses compagnons. Une voix lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? — Qui êtes-vous, Seigneur? — Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes. — Seigneur, que voulez-vous que je fasse? — Lève-toi, entre dans la ville; c'est là qu'on te dira ce qu'il faut que tu fasses¹. »

5. Les incrédules ont transformé ce miracle, les uns en un phénomène météorologique et pathologique, qui survient fréquemment, disent-ils, dans les voyages à travers la Palestine; les autres, en une supercherie organisée par les chrétiens contre leur persécuteur et son cortège militaire².

Ainsi ce serait une sorte de congestion ou de comédie qui aurait donné à l'Église son grand Apôtre, le sublime auteur des *Épîtres*, celui qui, parmi les prédicateurs et les martyrs de l'Évangile, tient avec saint Pierre le premier rang! Voilà en quelles misérables hypothèses se réfugie la négation réduite aux abois.

6. Concluons donc que les Apôtres, sur lesquels l'Église est fondée, étant manifestement des hommes de Dieu, la fondation de l'Église est une œuvre divine.

2. Propagation de l'Église.

7. L'Église de Jésus-Christ a été fondée miraculeusement; elle s'est de même propagée miraculeusement, soit au temps des Apôtres, soit depuis les Apôtres.

Propagation de l'Église au temps des Apôtres.

8. Du vivant des Apôtres, l'Église s'est propagée d'une manière rapide et éclatante, au delà même des frontières de l'empire romain. Cette propagation a eu lieu malgré les obstacles les plus puissants et sans moyens naturels capables de les surmonter. Donc elle a pour cause une intervention surnaturelle divine.

Propagation rapide et éclatante de l'Église.

9. Le Sauveur avait dit à ses Apôtres : *Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins*

¹ Actes, IX, 3-7. — ² Cf. l'abbé CRAMPON, *les Actes des Apôtres*, notes du ch. IX, 9.

pour moi à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre¹.

Le jour de la Pentecôte, trois mille Juifs se convertirent; cinq mille, quelques jours après. Parmi ces convertis, il s'en trouvait de toutes les parties du monde, amenés à Jérusalem à l'occasion de la fête de la Pâque², et qui portèrent la bonne nouvelle dans leurs pays d'origine.

La première persécution, soulevée contre les fidèles de Jérusalem, fut pour l'Église naissante une occasion de se propager très vite dans la Judée et dans la Samarie, et même dans la Phénicie, dans l'île de Chypre et dans la Syrie.

Plus tard, les Apôtres, quittant Jérusalem, allèrent partout prêcher l'Évangile. Par eux et leurs premiers disciples, le christianisme s'implanta chez presque tous les peuples civilisés.

10. Nombreux sont les témoins de ce fait.

Parmi les auteurs chrétiens : 1^o Saint Paul félicite les fidèles de Rome de ce que leur « foi est annoncée dans le monde entier³ », et rappelle aux Colossiens que l'Évangile était ouï « de toute créature qui était sous le ciel, qu'il était prêché, qu'il fructifiait, qu'il croissait par tout l'univers⁴ »;

2^o Saint Clément dit, dans sa première épître aux Corinthiens : « A ces hommes (Pierre et Paul) s'est unie, comme un troupeau, une grande multitude d'élus, qui ont enduré maints tourments et martyres, et sont devenus pour nous d'éclatants exemples. »

3^o Saint Ignace, martyr, écrit aux Philadelphiens : « L'Église de Jésus-Christ s'est dilatée d'une extrémité de la terre à l'autre. »

4^o Saint Justin affirme que chez toutes les races humaines, quels qu'en soient les noms et les mœurs ou l'ignorance dans les arts et l'agriculture, tribus nomades des déserts, barbares qui habitent dans des chariots, enfin chez toutes les nations de la terre, on adresse au nom de Jésus-Christ des prières au Père et Créateur de toutes choses⁵.

5^o Saint Irénée énumère, dans le catalogue des Églises, la Germanie, la Gaule, l'Espagne, l'Égypte, la Libye : « Comme il n'y a, dit-il, qu'un même soleil dans tout l'univers, on voit dans toute l'Église, depuis une extrémité du monde à l'autre, la même lumière de la vérité⁶. »

6^o Tertullien adresse ces fières paroles aux magistrats romains :

¹ Actes, I, 8. — ² Actes, II, 5-11. — ³ Rom., I, 8. — ⁴ Coloss., I, 23, 6. — ⁵ *Dialogue contre Tryphon*, n^o 119. — ⁶ *Contre les hérésies*, II, I, ch. II.

« Nous ne sommes que d'hier, et nous remplissons tout : vos villes, vos îles, vos châteaux, vos bourgades, vos conseils, vos camps, vos tribus, vos décuries, le palais, le sénat, la place publique; nous ne laissons que vos temples¹. »

Parmi les auteurs païens : 1^o Tacite, confondant les chrétiens avec les Juifs, écrit, comme le rapporte saint Augustin : « La religion de cette race criminelle s'est accrue au point d'être accueillie dans toutes les contrées; les vaincus ont imposé leurs lois aux vainqueurs². »

2^o Pline le Jeune, proconsul d'Asie, mandait à Trajan : « Cette superstition contagieuse a gagné non seulement les villes, mais les bourgs et les campagnes... Les temples des dieux sont à peu près déserts, leurs solennités abandonnées³. »

De ces témoignages, quelques-uns datent du deuxième siècle, peu de temps après la mort de saint Jean; mais ils supposent le progrès considérable de la foi du vivant même des Apôtres.

11. La religion chrétienne n'avait pas été embrassée seulement par les gens pauvres et incultes.

Les Juifs lui avaient fourni des prêtres : Sosthène, Apollon, Crispus⁴; les Grecs et les Romains : le proconsul Sergius Paulus, Denis l'Aréopagite, les philosophes Justin et Athénagore, Flavius Clément, de la race des Flavius, cousin de Vespasien, et sa femme Domitilla, etc.

Les dons nombreux que reçut la communauté indigente de Jérusalem⁵, l'achat et la disposition intérieure des Catacombes, avec les lieux où on célébrait le culte, les sépultures, prouvent suffisamment qu'il y avait des riches parmi les chrétiens des premiers temps.

Obstacles à la conversion du monde.

12. Ces obstacles étaient naturellement insurmontables. Les uns, qui sont permanents, tenaient à la nature de la religion elle-même; les autres, aux dispositions particulièrement fâcheuses de ceux qu'il s'agissait de convertir.

13. Les obstacles, *du côté de la religion chrétienne*, sont :

1^o Ses mystères, les dogmes de la sainte Trinité, du péché originel, de l'Incarnation, de la Rédemption, de la sainte Eucha-

¹ *Apologétique*, ch. XXXVII. — ² *Cité de Dieu*, liv. VI, ch. II. — ³ *Lettres*, liv. X, ép. 97. — ⁴ *Actes*, XVIII, 8, 17, 21. — ⁵ *Actes*, XI, 29-30.

ristie, de la résurrection de la chair, etc. Ces dogmes, au premier abord, révoltent la raison humaine, parce qu'ils lui paraissent absurdes; il lui est impossible, livrée à ses propres forces et sans une preuve manifeste qu'ils sont révélés de Dieu, de leur donner une pleine et entière adhésion;

2^o Sa morale, dont les préceptes rencontrent dans les passions de farouches ennemis. Comme le remarque saint Augustin, il est dit aux avarés : Ne vous amassez pas de trésors sur la terre; il est dit aux luxurieux : Qui sème dans sa chair, recueillera de sa chair la corruption, et qui sème dans l'esprit, de l'esprit recueillera la vie éternelle; il est dit aux superbes : Qui s'exalte sera humilié, et qui s'humilie sera exalté; il est dit aux irascibles : Vous avez reçu un soufflet, tendez l'autre joue; il est dit aux hommes de discorde : Aimez vos ennemis; il est dit aux superstitieux : C'est au dedans de vous qu'est le règne de Dieu; il est dit aux curieux : Ne cherchez pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas, car ce qui se voit appartient au temps, mais ce qui ne se voit pas appartient à l'éternité; enfin il est dit à tous : N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde, parce que ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle. Qui ne sait par expérience que la pratique d'une telle morale est au-dessus des forces de la volonté humaine?

14. Les obstacles, *du côté du peuple à convertir*, étaient pour tous : l'attachement au culte des ancêtres, au culte de la patrie, culte lié à toutes les traditions, à toutes les institutions, à tous les arts. Quand une religion est implantée depuis des siècles dans un pays, et qu'en même temps elle ne gêne point les passions, jamais une parole humaine ne sera capable de la déraciner du cœur d'un peuple. Sous l'empire de la force brutale, elle pourra être abandonnée pour faire place à une autre aussi peu gênante; car le fait s'est produit, par exemple, pour tel ou tel culte païen, auquel s'est substitué l'islamisme. Mais qu'à la voix des Apôtres, sans l'intervention du ciel, les Juifs, si attachés à la loi de Moïse, les Grecs et les Romains, dont la mythologie faisait le fond de l'orgueil national, se soient faits spontanément chrétiens : c'est chose contraire à toutes les lois de l'humaine nature.

15. L'obstacle particulier, *du côté des Juifs*, était : 1^o de leur faire accepter comme Messie et de leur faire adorer comme Dieu fait homme, à la place du grand conquérant, du grand restaurateur du royaume d'Israël qu'ils attendaient, un crucifié que le

Conseil suprême de leur nation avait condamné comme un imposteur et un scélérat; 2° de les faire consentir à former un même peuple religieux avec les Gentils, qu'ils avaient en abomination : on sait quelles luttes saint Paul eut à soutenir contre les chrétiens judaïsants.

16. L'obstacle particulier, *du côté des païens*, était de les amener à quitter l'idolâtrie. « L'idolâtrie, dit Bossuet, était faite pour le plaisir : les divertissements, les spectacles et enfin la licence même y faisaient une partie du culte divin. Les fêtes n'étaient que des jeux ; et il n'y avait nul endroit de la vie humaine d'où la pudeur fût bannie avec plus de soin qu'elle l'était des mystères de la religion. Comment accoutumer des esprits si corrompus à la régularité de la religion véritable, chaste, sévère, ennemie des sens et uniquement attachée aux biens invisibles ? Saint Paul parlait à Félix, gouverneur de Judée, de la justice, de la chasteté et du jugement à venir. Cet homme, effrayé, lui dit : « Retirez-vous quant à présent, je vous manderai quand il faudra¹. » Ces discours étaient incommodes pour un homme qui voulait jouir sans scrupule, et à quelque prix que ce fût, des biens de la terre². »

17. Ainsi, soit chez les Juifs, soit chez les païens, les esprits n'étaient nullement disposés à écouter la parole évangélique.

Ce n'était là qu'une *résistance passive*.

18. L'intérêt, « ce puissant ressort, dit Bossuet, qui donne le mouvement aux choses humaines, » devait naturellement opposer à la prédication des Apôtres une *résistance active* des plus redoutables :

1° L'intérêt des *particuliers*, comme on en voit un exemple dans le rassemblement furieux soulevé contre saint Paul et ses compagnons par les ouvriers qui gagnaient leur vie en faisant de petits temples d'argent de la Diane d'Éphèse³ ;

2° L'intérêt des *prêtres*, qui allaient tomber avec leurs dieux ;

3° L'intérêt des *villes*, que la fausse religion rendait illustres, comme la ville d'Éphèse, qui devait à son temple ses privilèges et l'affluence des étrangers dont elle était enrichie ;

4° L'intérêt de l'*État*, qui ne pouvait voir sans colère l'introduction d'un culte nouveau, se constituant dans une pleine indépendance à son égard.

¹ Actes, XXIV, 25. — ² BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXVI. — ³ Actes, XIX, 24-34.

19. Il ne faut donc pas s'étonner que Juifs et païens n'aient rien épargné pour étouffer la religion naissante : ni le mépris, ni la haine, ni les libelles diffamatoires, ni les séductions, ni les menaces, ni les persécutions sanglantes, ni les calomnies les plus absurdes. Ainsi tout conspirait contre l'œuvre de Jésus-Christ : au dedans, les préjugés et les passions ; au dehors, les ennemis les plus acharnés.

Absence de moyens humains.

20. Or de quels moyens disposaient les prédicateurs de l'Évangile, en face de tels obstacles ? Ils étaient douze, et, au lieu de marcher ensemble, ils s'isolèrent et se dispersèrent. Ils étaient Juifs, d'une nation souverainement méprisée dans le monde gréco-romain ; méprisés eux-mêmes par leurs compatriotes comme étant Galiléens, parce que leur pays était fortement mêlé d'étrangers. Ils étaient, pour la plupart, complètement illettrés ; tous, ignorants dans l'art de bien dire, pauvres, sans prestige, dépourvus de toutes les qualités qui peuvent captiver les hommes, semblant s'appliquer à se déconsidérer et ne pouvant qu'exciter la risée publique, lorsque, dans un langage rude, ils prêchaient des dogmes incompréhensibles, une morale effrayante, et qu'ils résumaient leur enseignement dans l'adoration et l'amour de la croix. En face de la grandeur de l'œuvre qu'ils entreprenaient, ils étaient la faiblesse même, le néant : Dieu, dit saint Paul, a choisi ce qui est faible selon le monde, pour confondre ce qui est fort. Dieu a choisi ce qui est vil et méprisable selon le monde, et les choses qui ne sont pas, pour détruire celles qui sont : afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence¹.

Ainsi l'avait voulu le Sauveur du monde. « Il dédaigne, dit Hettinger, tous les moyens par lesquels les hommes ont coutume d'inculquer leurs doctrines à d'autres hommes, et il trace au ministère apostolique des lois qui, dans le cours ordinaire des choses, devraient aboutir à un résultat contraire². »

21. L'homme agit sur l'homme par trois sortes de moyens : par la force matérielle, les armes et le glaive ; par les sens, l'or et le plaisir ; par la puissance de l'esprit, la science et l'art.

La première puissance produit les grands empires, Babylone, Rome ; la première et la seconde, les religions humaines, comme le Coran ; la troisième étend son règne sur les intelligences.

¹ I Cor., I, 27-29. — ² HETTINGER, *Théologie fondamentale*, liv. II, ch. II.

Jésus-Christ n'a employé aucune de ces trois puissances pour propager son royaume. Il interdit la force et la rébellion¹, l'impureté et la haine²; au lieu d'user de la violence, il aime mieux la souffrir³; au lieu de prendre, il préfère donner⁴; au lieu de jouir, se mortifier⁵; au lieu de posséder, renoncer aux richesses⁶; au lieu de flatter la vaine curiosité et l'orgueil de l'esprit, il propose des mystères et prêche la folie de la croix. Ce sont là les pensées fondamentales de la prédication apostolique : *Pour moi, dit saint Paul, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu vous annoncer le témoignage du Christ dans la sublimité du discours et de la sagesse... C'est dans un état de faiblesse, de crainte et d'un grand tremblement, que j'ai été parmi vous. Et mon discours et ma prédication ont été, non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la mortification de l'esprit et de la vertu, afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu*⁷... Il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Nous prêchons le Christ crucifié, scandale, il est vrai, pour les Juifs, et folie pour les Gentils⁸.

Intervention d'une cause divine surnaturelle.

22. Si, malgré la puissance des obstacles et l'absence complète des moyens humains, l'Église s'est propagée avec tant de rapidité et d'éclat dans les premiers siècles, ce prodigieux résultat ne peut être attribué qu'à la puissance divine. Lui assigner une cause naturelle, c'est nier le principe qui veut que tout effet ait une cause qui lui soit proportionnée. Là où fait défaut, pour expliquer un fait, une cause naturelle, il faut nécessairement faire appel à une cause surnaturelle.

On doit convenir d'abord que la conversion de tant d'hommes au christianisme n'a pu être déterminée par un autre motif que celui d'une conviction profonde de la vérité. Car quel autre motif pourrait être invoqué? Qu'avaient-ils à gagner en se convertissant? Qu'avaient-ils à perdre en ne se convertissant pas? Tout, humainement, les détournait de se faire chrétiens : l'indifférence chez les uns; chez d'autres, des superstitions religieuses qui s'accommodaient à tous les mauvais penchants de la nature; chez tous, les affections de la famille, les traditions nationales, la crainte des moqueries, l'appréhension de perdre la liberté,

¹ S. Matth., xxvi, 52. — ² S. Matth., v, 20-32. — ³ S. Matth., v, 39. — ⁴ S. Matth., v, 40. — ⁵ S. Luc., xiv, 26-27. — ⁶ S. Luc., xiv, 33. — ⁷ I Cor., ii, 1-5. — ⁸ I Cor., i, 21, 23.

les biens et la vie même, au milieu des persécutions. Ceux qui se sont convertis n'ont donc pu le faire qu'entraînés par la force de la vérité.

Mais comment furent-ils convaincus? Quelle fut pour eux la preuve de la vérité de la religion chrétienne? Pour les hommes de ce temps-là, placés dans les conditions que nous savons, on ne voit pas d'autres moyens de conviction que des miracles, des miracles vrais, des miracles bien établis. Si de grands philosophes, jouissant de la considération publique, comme Socrate et Platon, comme Cicéron et Sénèque, n'avaient pu, malgré l'éloquence de leurs écrits et toute la vigueur de leurs raisonnements, faire pénétrer dans les mœurs quelques principes de la simple morale naturelle, comment les Apôtres auraient-ils fait accepter, sur leur simple parole, des choses qui n'étaient pas susceptibles d'une démonstration rigoureuse? Pour établir la croyance aux faits positifs de l'Évangile et à des doctrines qui dépassent l'entendement humain, il fallait que Dieu intervint surnaturellement, au dedans des cœurs par sa grâce toute-puissante, au dehors par le miracle. Le miracle suppléait à la faiblesse des Apôtres; il leur tenait lieu de science, de génie, d'éloquence, d'habileté politique; il leur conciliait le respect et l'admiration des peuples: il était le signe incontestable de leur mission divine.

23. De fait, c'est par le pouvoir d'opérer des miracles que les Apôtres se sont accrédités auprès des peuples. « Étant partis, dit saint Marc, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient¹. » Les Livres saints ne rapportent qu'un petit nombre de prodiges, les uns attribués à saint Pierre, les autres à saint Paul. A saint Pierre, principalement la guérison d'un boiteux de naissance, à la porte du temple²; celle du paralytique Énée, à Lydda³, et, à Joppé, la résurrection de Tabitha⁴. A saint Paul, principalement la guérison d'un boiteux de naissance à Lystra⁵, la résurrection d'un jeune homme à Troade⁶, une foule de guérisons à Malte⁷.

Les Apôtres se sont donc fait connaître comme les envoyés de Dieu par de vrais miracles. Mais « si on croit qu'il n'y a pas eu de miracles, dit saint Augustin, ce grand miracle nous suffit, que l'univers ait cru sans miracles ».

« Que pouvait avoir vu le monde, dit à son tour Bossuet, pour

¹ S. Marc., xvi, 20. — ² Actes, iii, 1-10. — ³ Actes, ix, 33-35. — ⁴ Actes, ix, 36-42. — ⁵ Actes, xiv, 7-9. — ⁶ Actes, xx, 9-12. — ⁷ Actes, xxviii, 7-9.